

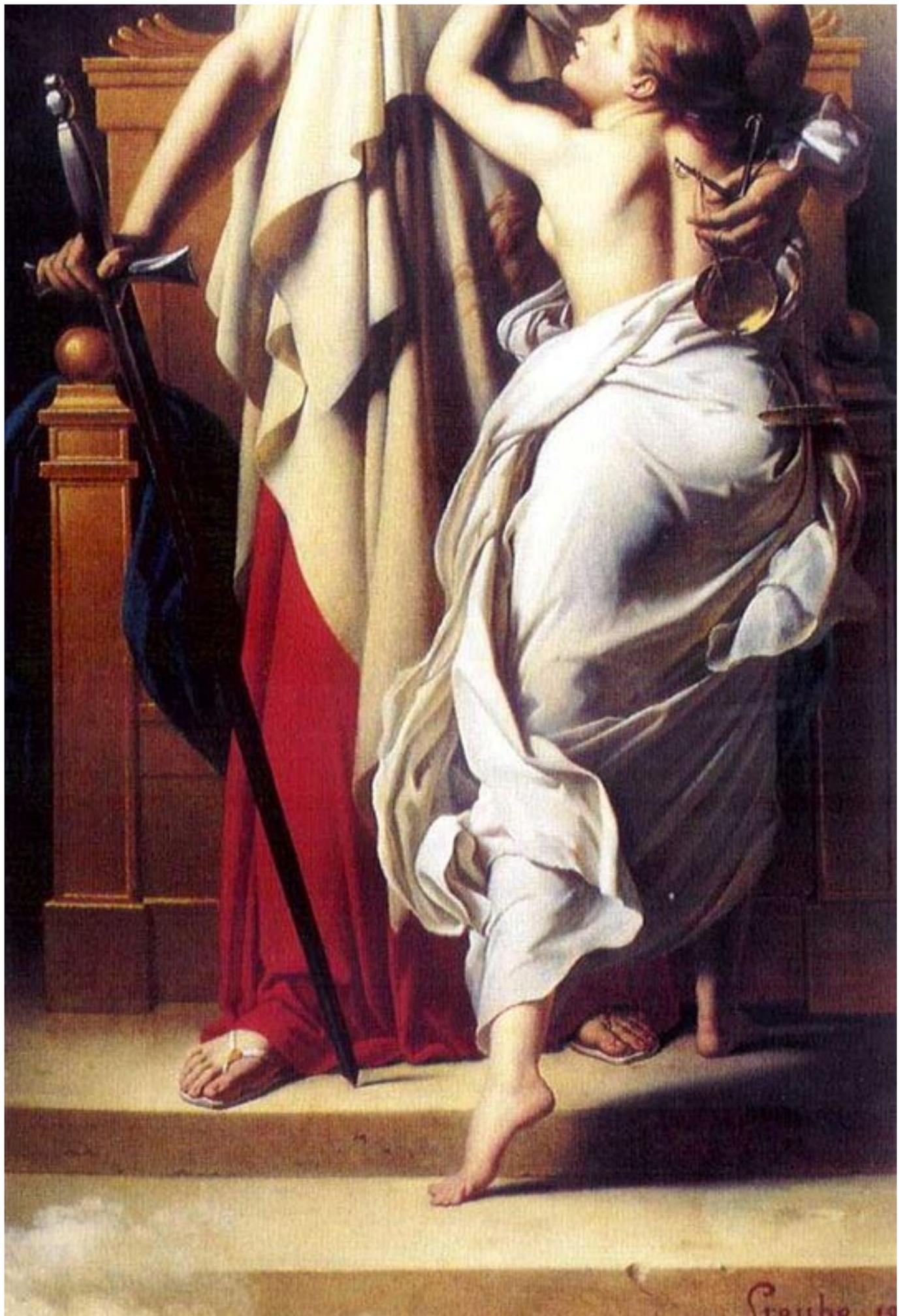
ÉCOLE FRANÇAISE 19^E SIÈCLE

DÉCOR DE LA SALLE DU CONSEIL D'ÉTAT

STEUBEN, FRANQUE, ALAUX, COLSON...

Vers 1827







Charles Auguste de Steuben, L'Innocence se réfugiant dans les bras de la Justice, Inv. 2013-0-15

Huile sur toile

2013-0-2/3/6/15

Cet ambitieux décor du Conseil d'État au palais du Louvre sur le thème de la Justice fut commandé en 1825 par la Maison du Roi à de jeunes artistes, comme Alaux, Colson, Steuben, Drolling ou Mauzaisse, tous issus d'une formation néo-classique acquise auprès de leurs illustres maîtres qui ont pour nom David, Regnault, Gérard, Girodet, Vincent ou encore Guérin. Le régime de la Restauration trouva dans l'allégorie l'instrument idéal de sa légitimation politique et historique. Ces grands décors étaient destinés à exalter le retour à la monarchie et destinés au Conseil d'État, juge suprême de l'Administration. L'allégorie est ici centrée sur la figure de la Justice, personnifiée par une femme, omniprésente, protectrice et bienveillante à l'image d'une mère : une *Justice veillant sur le repos du monde*, une *Justice ramenant l'Abondance et l'Industrie sur la Terre*, comme en témoignent les deux panneaux de Franque et d'Alaux, servant de refuge à l'innocence et à la sagesse divine dans le panneau de Steuben. Dans chacun de ces tableaux, la Justice est figurée avec ses attributs traditionnels, la robe rouge et l'épée dont le tranchant symbolise la distinction entre le bien et le mal. Enfin Colson présente *La Sagesse sous la figure de Minerve approuvant le code des Lois que le Génie de la France lui présente*, déesse casquée, personnification de la guerre et de la force mais aussi de l'intelligence et de la sagesse, protectrice des arts et des lettres comme en témoigne la présence, à l'arrière-plan, des génies des Beaux-Arts de d'allégories de la Musique.

Très vite, le Conseil d'État devant quitter ses locaux afin de permettre l'extension du Palais du Louvre, seuls resteront en place les décors du plafond, tandis que l'ensemble des toiles sera entreposé dans l'obscurité des réserves du château de Vincennes. En 1944, un incendie détruira trois d'entre elles tandis que les quatre toiles provenant de la salle Louis XVIII seront déposées au musée des Beaux-Arts de Quimper. Par le plus curieux des hasards, la collection du musée issue du legs de Silguy renfermait quatre études préparatoires pour le plafond de Jean-Baptiste Mauzaisse, *La Sagesse divine donnant des lois aux rois et aux législateurs* et trois études de détail représentant *Un Bon Génie*, *Un Démon* et *Trois Figures*, remarquables par leurs savants effets de clair-obscur et de raccourcis. Le musée du Louvre déposa en 1992 des dessus-de-porte peints par Colson et Steuben (*Le Génie des Lois* et *La Force*), ce qui a permis de compléter ce décor qui offre une évocation de l'art officiel sous la Restauration.



Image 1 sur 6
Jean Alaux (1796-1864) "La Justice ramenant l'Abondance et l'Industrie sur la terre", 1827, huile sur toile, 365,5 x 265 cm © musée des beaux-arts de Quimper



Image 2 sur 6
Charles Auguste Steuben (1788-1856), La Force, 1825, huile sur toile, 140 x 178 cm © musée des beaux-arts de Quimper



Image 3 sur 6
Guillaume-François Colson (1785-1850), Le Génie des lois, 1827, huile sur toile, 141 x 178,5 cm, dépôt du musée du Louvre, Inv. D.92-3



Image 4 sur 6
Guillaume-François Colson (1785-1850) "La Sagesse sous la figure de Minerve approuve le code des lois que le Génie de la France lui présente", 1827, huile sur toile, 1827



Image 5 sur 6
Jean-Pierre Franque (1774-1860) La Justice veillant sur le repos du monde, 1827, huile sur toile, 365 x 265,5 cm © musée des beaux-arts de Quimper



Image 6 sur 6
Jean-Baptiste Mauzaisse (1784-1844) La Sagesse divine donnant des lois aux rois et aux législateurs, 1826-1827, huile sur toile, 47,5 x 89 cm © musée des beaux-arts de Quimper



MUSÉE
DES
BEAUX-ARTS
DE QUIMPER

Suivez-nous sur :



Musée des Beaux-Arts
40, PLACE SAINT-CORENTIN
29000 QUIMPER

☎ 02 98 95 45 20

@ CONTACTEZ-NOUS